

Le Grand Octobre en Ukraine

Nestor Makhno

1927

Le mois d'octobre 1917 est une grande étape historique de la révolution russe. Cette étape consiste en la prise de conscience par les travailleurs des villes et des campagnes de leurs droits à prendre en main leur propre vie et leur patrimoine social et économique : la culture de la terre, les habitations, les usines, les houillères, les transports, enfin l'instruction qui servit jadis à déposséder nos aïeux de tous ces biens.

Cependant, à notre point de vue, ce serait s'égarer beaucoup que de donner à Octobre tout le contenu de la révolution russe ; en effet, la révolution russe a été préparée durant les mois précédents, période pendant laquelle les paysans dans les campagnes et les ouvriers dans les villes se sont emparés de l'essentiel. Effectivement, la révolution de Février 1917 sert de symbole aux travailleurs pour leur libération économique et politique. Toutefois, ils constatent que la révolution de Février adopte au cours de son évolution la forme dégénérée caractéristique de la bourgeoisie libérale et, comme telle, se trouve incapable de se mettre sur la voie de l'action sociale.

Les travailleurs dépassent alors immédiatement les bornes instaurées par Février et se mettent à couper au grand jour tous leurs liens avec son aspect pseudo révolutionnaire et ses objectifs.

Cette action revêt deux principes en Ukraine. A ce moment, le prolétariat des villes, vu la faible influence exercée sur lui par les anarchistes, d'une part, et le manque d'informations politiques réelles et les problèmes internes du pays, d'autre part, considère qu'installer au pouvoir les bolcheviks devient la tâche la plus urgente de la lutte entamée pour le développement de la révolution, afin de remplacer la coalition des Socialistes Révolutionnaires de droite et de la bourgeoisie.

Pendant ce temps, dans les campagnes, en particulier dans la partie Zaporogue de l'Ukraine, là où l'autocratie n'a jamais pu entièrement abolir l'esprit libre, la paysannerie laborieuse révolutionnaire considère comme son devoir le plus impérieux et le plus fondamental l'emploi de l'action révolutionnaire pour se libérer au plus vite des pomechtchik des koulaks, estimant que cette émancipation faciliterait la victoire contre la coalition socialo-bourgeoise.

C'est pour cette raison que les paysans ukrainiens prennent l'offensive en confisquant les armes des bourgeois (tout particulièrement lors de la marche du général putschiste Kornilov sur Petrograd en Aout 1917), puis en refusant de payer la deuxième tranche annuelle d'impôts sur la terre aux grands propriétaires et aux koulaks. (Cette terre que les agents de la coalition s'efforçaient justement d'enlever aux paysans, afin de la conserver aux propriétaires, en prenant pour prétexte l'observation du statu quo par le gouvernement jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante à qui devait appartenir la décision sur ce problème).

Les paysans saisissent ensuite directement les propriétés et le bétail des pomechtchiks, des koulaks, des monastères et des terres d'État ; cela, en instituant constamment des comités locaux de gestion de ces biens, afin de les répartir entre les différents villages et communes.

Un anarchisme instinctif transparait clairement dans toutes ces intentions de la paysannerie laborieuse d'Ukraine, lesquels expriment une haine non dissimulée pour toute autorité étatique, sentiment accompagné d'une nette aspiration à s'en libérer. Cette dernière est d'ailleurs très forte chez les paysans ; elle se réduit en substance à se débarrasser d'abord des autorités bourgeoises telle que la gendarmerie, les juges envoyés par le centre, etc... Cela s'exprime pratiquement dans beaucoup de régions d'Ukraine. De nombreux exemples témoignent de la manière dont les paysans des provinces d'Ekatérinoslav, de Kherson, de Poltava, de Kharkov et d'une partie de Tavripol chassent de leurs villages la gendarmerie, ou bien lui ôtent le droit d'opérer des arrestations sans en référer aux comités de paysans et aux assemblées villageoises. Les gendarmes arrivent à se servir uniquement de messagers des décisions prises. Les juges ne tardent pas à accomplir des tâches semblables.

Les paysans jugent eux-même tous les délits et les litiges, au cours d'assemblées villageoises ou de réunions spéciales, privant ainsi de tout droit de juridiction les juges envoyés par l'autorité centrale. Ces juges tombent parfois dans une telle défaveur qu'ils sont souvent obligés de fuir ou de se cacher.

Un tel comportement des paysans à l'égard de leurs droits individuels et sociaux les amène naturellement à craindre que le mot d'ordre « tout le pouvoir aux soviets » ne se transforme en un pouvoir d'État ; ces craintes ne se manifestent peut-être pas aussi nettement parmi les prolétaires des villes, d'avantage influencés par les sociaux démocrates et les bolchéviks.

Pour les paysans, le pouvoir des soviets locaux signifie la transformation de ces organes en des entités territoriales autonomes, sur la base du groupement révolutionnaire et de l'autodirection socio-économique des

travailleurs en vue de la construction d'une société nouvelle. Interprétant de cette manière ce mot d'ordre les paysans l'appliquent à la lettre, le développent et le défendent contre les atteintes des SR de droite, les Cadets (libéraux) et de la contre révolution monarchiste.

Octobre n'a donc pas encore eu lieu que les paysans ont déjà refusé, dans de nombreuses régions de payer les impôts de fermage aux pomechtchikset aux koulaks, puis ayant saisi collectivement les terres et le bétail de ceux-ci, ils ont envoyé des délégués au prolétariat des villes pour s'entendre avec lui sur la prise en main des usines et des entreprises, dans le but d'établir des liens fraternels et de construire ensemble la nouvelle société libre des travailleurs.

A ce moment, l'application dans les faits des idées du « grand Octobre » n'est pas encore adoptée par ceux qui s'en réclameront par la suite, les bolcheviks et les SR de gauche ; elle même fortement critiquée par leurs groupes, organisations et comités centraux. Par contre, pour les paysans ukrainiens, le grand Octobre, surtout la signification politique chronologique qu'on lui a accordée, apparaît comme une étape déjà franchie.

Pendant les journées d'Octobre, le prolétariat de Pétrograd, de Moscou et d'autres villes, ainsi que les soldats et les paysans avoisinant ces villes, sous l'influence des anarchistes, des bolcheviks et des SR de gauche, ne font que régulariser et exprimer politiquement avec plus de précisions ce pour quoi la paysannerie révolutionnaire de nombreuses régions d'Ukraine a commencé à lutter activement depuis le mois d'août 1917, ce dans des conditions très favorables grâce au soutien du prolétariat urbain.

Les répercussions de la volonté prolétarienne d'Octobre parviennent en Ukraine un mois et demi plus tard. Cette volonté se manifeste d'abord par des appels de délégués des soviets et de partis, puis par des décrets du Soviet des Commissaires du Peuple à l'égard duquel les paysans ukrainiens se composent avec méfiance, n'ayant pas participé à sa désignation.

C'est ensuite que des groupes des gardes rouges apparaissent en Ukraine, venant en grande partie de Russie, et attaquent les villes et les nœuds de communication contrôlés par les cosaques de la Rada Centrale ukrainienne. Celle-ci est contaminée à tel point par le chauvinisme qu'elle ne peut comprendre que la population laborieuse du pays s'apparente avec ses frères de Russie, ni surtout tenir compte de l'esprit révolutionnaire répandu parmi la population laborieuse toute prête à combattre pour son indépendance sociale et politique.

En analysant ainsi le grand Octobre, à l'occasion de son Xème anniversaire, nous devons souligner que ce que nous avons accompli en Ukraine s'est parfaitement intégré, fin 1917, aux actions des travailleurs révolutionnaires de Pétrograd, de Moscou et des autres grandes villes de Russie.

Tout en prenant acte de la foi révolutionnaire et de l'enthousiasme manifesté par les campagnes ukrainiennes bien avant Octobre, nous honorons et estimons tout autant les idées, la volonté et l'énergie exprimées par les ouvriers, paysans et soldats russes durant les journées d'Octobre.

En rappelant le passé, on ne peut passer sous silence le présent, lié d'une façon ou d'une autre à Octobre. Aussi, nous ne pouvons qu'exprimer une profonde affliction devant le fait qu'après dix ans, les idées qui se sont exprimées pleinement en Octobre soient toujours bafouées par ceux-là même qui, en leur nom, sont arrivés au pouvoir et dirigent depuis la Russie.

Nous exprimons notre solidarité attristée à tous ceux qui ont lutté avec nous pour le triomphe d'Octobre et qui pourrissent actuellement dans les prisons et les camps de concentration. Leurs souffrances, sous la torture et la famine, parviennent jusqu'à nous et nous obligent à ressentir, à l'occasion du Xème anniversaire d'Octobre, au lieu de la joie normale, une peine profonde.

Par devoir révolutionnaire, nous élevons une fois encore notre voix, par-delà les frontières de l'URSS : Rendez la liberté aux fils d'Octobre, rendez-leur leurs droits de s'organiser et de propager leurs idées !

Sans liberté, ni droits pour les travailleurs et les militants révolutionnaires, l'URSS s'asphyxie et tue tout ce qu'il y a de meilleur en elle. Ses ennemis s'en réjouissent et se préparent partout dans le monde, à l'aide de tous les moyens possible, à anéantir la révolution et l'URSS avec elle.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Nestor Makhno
Le Grand Octobre en Ukraine
1927

Consulté le 29 décembre 2016 de fr.wikisource.org

fr.theanarchistlibrary.org